

Rallye Innovation en Fumélois

avec la visite de 4 exploitations



Directeur de Publication : Pascal Boyer, référent professionnel agrobiologie de la Chambre d'agriculture de Lot-et-Garonne.

Rédaction : Séverine Chastaing - CDA47, Sylvie Rabot-Vaccari – CDA47

Photos : Chambre d'Agriculture 47 sauf mention spéciale

Le compte-rendu du rallye Innovation est une publication de la Chambre d'agriculture 47.

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation expresse de la Chambre d'agriculture 47.

*Avec le soutien
Financier de*



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE
L'ALIMENTATION

*Avec la contribution financière
du Compte d'Affectation Spéciale
« Développement Agricole et Rural »*

Contexte

La communauté des communes Fumel Vallée du Lot a une politique incitative envers l'agriculture et en particulier l'agriculture bio. Parallèlement, le partenariat avec la Chambre d'agriculture est étroit depuis plusieurs années.

En 2017, une première réunion d'info sur l'agriculture biologique a été organisée en collaboration avec la Chambre d'agriculture 47. La volonté de la communauté des communes était de conforter le partenariat et de proposer une action sur le terrain.

C'est dans ce contexte que le rallye du 28 septembre dernier a été proposé avec l'objectif de parcourir le territoire de la collectivité, de rencontrer des producteurs bio et/ou conventionnel avec des pratiques innovantes et de permettre aux visiteurs de faire tout ou partie du circuit.

La collectivité a offert le pique-nique proposé par le Gaec de Crozefond et servi chez Valentin Goutouly qui nous a mis à disposition tables et frigo.

4 fermes innovantes sur le territoire

Didier Bétoulières: À l'heure de la résilience!



Les points à retenir	
Caractéristiques de l'exploitation	150 ha : grandes cultures, semences et tabac
Le tabac une filière d'avenir ?	Les contrats tabac que Didier Bétoulières a obtenus lui ont permis avec les contrats semence de gagner de la valeur ajoutée sur son exploitation. La filière tabac est une filière sécurisée qui permet d'assurer un revenu et dans laquelle les producteurs ne sont pas concurrents entre eux ce qui les rend très fervents d'échanges et leur permet à tous de progresser.
Le volet social : la clé du monde agricole	Pour Didier Bétoulières c'est le volet social, le moteur de sa ferme : offrir du travail, les machines ne remplacent pas l'homme, elles permettent d'en embaucher plus sur des tâches moins pénibles. Quand son exploitation a eu des difficultés c'est le fait d'investir et en particulier sur la valeur travail qui lui a permis de rebondir. Ainsi, le personnel vient des environs. Il aménage le travail pour éviter de travailler sous les trop fortes chaleurs. Il est conscient de la fragilité des agriculteurs et constate un certain épuisement qui se traduit par des suicides.
L'administratif : l'abandon	Didier Bétoulières ne supporte plus la machine administrative qui n'a plus de sens. Les dispositifs sont de plus en plus lourds et contraignants et déconnectés des réalités du terrain. Il attend que sa situation se régularise au regard de la construction de deux petites retenues d'eau.
Et la vente directe ?	La vente directe c'est un métier à part entière dont la rentabilité n'est pas toujours facile à établir ! Passer 5 h sur un marché pour une recette de 150 € pose question.
Et la bio ?	30 ha ont été conduits en bio pendant 5-6 ans avec comme objectif la production de fromage de brebis. L'arrêt de l'atelier a entraîné l'arrêt du bio car la mixité bio/non bio engendre des difficultés de gestion administrative et d'assolement.

Valentin Goutouly: Un jeune maraîcher bio!



Les points à retenir	
Caractéristiques de l'exploitation	12 ha : 2 ha de maraîchage bio et 0,5 ha en asperge, 1,5 ha de tabac, le reste en céréales. Installé depuis moins de 1 an. BTS en alternance chez un maraîcher conventionnel à Bergerac qui lui a appris le métier !
Le maraîchage bio : que d'herbe !	Le maraîchage bio est conduit en plein champ. Une petite serre lui a permis de produire des plants pour vendre en direct à ses clients. L'eau n'est pas un facteur limitant puisqu'il a une autorisation de pompage directe dans le Lot. La difficulté majeure n'a pas été la gestion des maladies et des ravageurs mais la gestion de l'herbe ! « Je n'ai pas compté mes heures »
Des outils pour limiter le travail de gestion de l'herbe	Valentin Goutouly a investi dans un semoir et un sarclueur manuel avec une ou deux roues lui permettant de travailler à hauteur et de limiter la fatigue du dos. Il prévoit d'investir dans le robot Naïo autonome pour le désherbage. Il a la possibilité d'acheter une occasion à 16000 € plutôt qu'un neuf à 26000 €.
Les clés de la réussite	Acheter du plant de qualité pour de bonne reprise et qui ne soit pas atteint par des maladies ou des ravageurs. Il travaille avec Woltz. S'adapter, s'organiser et anticiper. Pour une bonne gestion de ses légumes, Valentin Goutouly a mis en place des cultures associées (poireau/carotte...), du piégeage pour suivre les vols et stopper la progression de certains papillons. La biodiversité : la parcelle est bordée par une haie qui lui apporte des auxiliaires bénéfiques. L'organisation et la planification de ses cultures lui permettent de mieux gérer l'herbe. Par ailleurs, l'été il n'investit pas la partie légumes car il aide ses parents sur la partie arboriculture : mirabelle, prunes d'Ente.
Et la vente directe ?	Valentin Goutouly réalise la vente directe à la ferme. Grâce à l'historique de ses parents qui vendent les asperges à la ferme depuis longtemps, il a pu se constituer une clientèle de base. Il a mis en place un panneau très grand format en bord de route sur lequel les jours de vente, les horaires et les légumes disponibles sont inscrits grâce à un ingénieux système de magnet.
Et les réseaux sociaux ?	Valentin Goutouly a une page facebook très active qui lui a permis de se faire connaître et de faire venir de nouveaux clients à la ferme. https://www.facebook.com/jardindevalentin/

Christophe Bouyé:

Vers la couverture permanente des sols.



Les points à retenir

Caractéristiques de l'exploitation	500 ha : grandes cultures, semences, pruniers, noyers. Adhérent AGRODOC Stockeur de céréales
Des sols couverts toute l'année !	Depuis 2012, Monsieur Bouyé pratique les cultures associées et les couverts. Par exemple : colza/lentille ou colza/trèfle Il travaille également en direct sur les chaumes : semis du blé en direct sur les chaumes de tournesol ou encore du soja 000 dans les chaumes d'orge. Ces pratiques lui permettent de limiter les interventions chimiques : désherbages et insecticides tout en préservant ses sols. Elles ont également pour but d'amener de la biomasse au sol,
Faire ses propres expériences et gagner en performance	Monsieur Bouyé teste les associations lui-même, en réalisant une modalité d'un côté du champ et une autre de l'autre. Ainsi, en testant les associations colza/lentille et colza/trèfle, il s'est rendu compte que la modalité lentille était plus performante en particulier au regard de la gestion des altises. Cette année, il teste deux modalités : colza, lentilles, trèfle et fèverole et colza, lentille, trèfle pour voir ce qu'apporterait la fèverole. Le trèfle peut parfois apporter trop d'humidité dans le colza à la récolte ou des retards de maturité mais l'avantage c'est qu'il couvre le sol pendant tout l'été et les blés seront semés en direct dedans à l'automne.
Du matériel adapté, performant, limitant les impacts sur le sol	Monsieur Bouyé a investi dans un semoir à semis direct avec trois trémies distinctes permettant de semer en même temps différents types de graines. Ce sont des outils semeur à simple disque avec une roue de rappui. Le travail peut être effectué jusqu'à 8-10 km/h. Cet outil va permettre de limiter les passages d'outil et donc de réduire les impacts négatifs sur le sol (tassement, érosion,...). Le CLC et le vibroflex sont également des outils majeurs sur l'exploitation : il les utilise pour niveler et semer directement.
Et la bio ?	Monsieur Bouyé souhaite encore approfondir son système et la bio n'est pas à l'ordre du jour. Pour autant, il voit dans ses pratiques des perspectives pour l'agriculture biologique, en particulier sur les couverts permanents mais aussi sur les associations telles que lentille et colza avec un semis en mélange en ligne et un binage entre rang pour maîtriser les adventices.

Serge SERRES:
La Force à 3 puis 4!



Les points à retenir	
Caractéristiques de l'exploitation	900 ha ; 450 en bio et 450 ha en conventionnel Des semences en bio et en conventionnel, de la prune d'Ente, des pommiers dédiés à la transformation, de la vigne à jus, des légumes de plein champs et 9000 poules pondeuses en bio !
L'Union fait la force !	Force 3, le groupe, est né de l'association de 3 exploitants agricoles en 2007. Leur idée : mettre leur savoir-faire en commun et faire des économies d'échelle. Depuis, l'un deux est parti à la retraite mais il a été remplacé par 2 jeunes installés. A 4 chacun a sa casquette : gestion d'atelier, gestion du personnel, du matériel...
Des sociétés dédiées	Le groupe est composé de plusieurs sociétés et en particulier : - d'une ETA pour la gestion du matériel et qui travaille à façon : moisson, travail du sol - d'une SARL pour la gestion du matériel - d'un groupement d'employeur pour la gestion du personnel -d'un GIE pour tous les achats d'intrants
Organiser le personnel	Le groupe compte 15 CDI, 15 saisonniers sur 9-10 mois et en pleine saison (castration de maïs) : 60 personnes sont présentes sur l'exploitation. L'atelier poule pondeuse a permis de fidéliser des salariés en leur donnant du travail toute l'année.
Co-construire des filières	Précurseurs dans les projets jus du groupe Terre du Sud avec Jus de Marmande, Force 3 a d'abord planté de la vigne à jus en bio (environ 20 ha) ; puis s'est lancé dans le projet pommes bio dédiés à la transformation. 30 ha de verger sont plantés en coop43. La plantation date de 2014 (verger en 5 ^{ème} feuille). Pour l'instant la taille a été manuelle, l'objectif est de mettre les arbres au gabarit par de la taille en vert au lamier en juin (80 cm de chaque côté) et de faire une taille légère en hiver. Le potentiel de production pour 2018 est de 25 t ce qui est plus faible que l'objectif visé. Une des explications est le blocage hydrique du feuillage cet été avec les fortes chaleurs. En effet, le mode d'arrosage par goutte à goutte pourvoit au système racinaire mais ne permet pas de créer une hygrométrie dans le verger comme le fait un système par aspersion.